

La « tétralogie philosophique » de Victor Hugo

Victor Kolta (Université Paris Cité, CERILAC).

Il y a, dans le vaste corpus poétique hugolien, quatre longs poèmes qu'on a l'habitude de regrouper sous le syntagme de « tétralogie philosophique », à savoir *Le Pape*, *La Pitié suprême*, *L'Âne* et *Religions et religion*.

Ce corpus voit le jour pendant l'exil, entre 1855 et 1875, mais il est à l'état de fragments, certains associés à un grand poème, certains séparés. Il subit plusieurs remaniements qui s'étalent sur plus de vingt ans. En d'autres termes, la tétralogie philosophique existe-t-elle vraiment ?

L'édition des quatre poèmes, où l'origine de l'expression

L'édition Hetzel-Quantin, dite *ne varietur*, réunissant les quatre poèmes est publiée du vivant de l'auteur en 1881, avec son assentiment. C'est cette édition qui donne indirectement naissance à l'expression de « tétralogie philosophique » sous la plume d'Émile Blémont dans son livre hommage, *Le Livre d'or de Victor Hugo*, paru à l'occasion des quatre-vingts ans du poète :

Une sorte de tétralogie philosophique se trouve constituée par ces poèmes, où les plus sombres et les plus redoutables questions qui s'imposent à la pensée humaine, se résolvent, avec une logique aussi imprévue que naturelle, en éclatants symboles. On dirait quatre pierres angulaires, apportées par la poésie pour servir de base au temple idéal, où les siècles futurs célébreront le culte de l'humanité. *Le Pape* et *La Pitié suprême* sont deux leçons décisives, la première s'adressant aux hommes qui ne craignent pas d'assumer l'infailibilité morale, la seconde à ceux qui ne craignent pas d'exercer la toute-puissance matérielle. *Religions et Religion* et *L'Âne* signalent, d'autre part, les deux écueils qui, comme Charybde et Scylla, menacent perpétuellement le progrès humain : la superstition où se perd la foi et le pédantisme où échoue la raison¹.

Émile Blémont nous invite à considérer ces quatre œuvres comme un seul livre, un tout indivisible. Il est en effet évident que la religion, au sens large du terme, est la thématique centrale de cette tétralogie. Cependant, l'expression n'est pas du tout du poète. La réunion de ces quatre textes relève peut-être d'une construction éditoriale, – de « hasards de l'édition² » – que Hugo a laissé faire sans protester.

¹ Émile Blémont, *Le Livre d'or de Victor Hugo par l'élite des artistes et des écrivains contemporains*, Paris, Launette, 1883, p. 273.

² Notice de Jean-Claude Fizaine, *Œuvres complètes. Poésie II* (éd. Jacques Seebacher, Guy Rosa et al.), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2002, p. 1456.

Quelques éléments de contextualisation

Par conséquent, il est nécessaire d'apporter quelques éléments de contextualisation, à la recherche des traces de ce projet avant qu'il ne se transforme en ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de tétralogie philosophique. Il est important de souligner à ce stade la différence d'origines des différents textes (date d'écriture, œuvre « matrice » dont ils sont tirés, thèmes partagés ou tonalités communes).

En 1853-54, Hugo est en pleine rédaction et composition du vaste poème *Dieu*, dont il lit plusieurs passages à ses amis et à sa famille en 1855, comme en témoigne le *Journal d'Adèle Hugo*. Cependant cet immense projet poétique abandonné était censé s'insérer dans un triptyque : *Dieu*, *La Fin de Satan* et *La Légende des siècles*, le premier volume étant censé inclure *Religions et religion* ainsi que *La Pitié suprême*. Mais ces deux textes ne seront pas publiés de cette manière-là. Rappelons-le brièvement pour reprendre le fil de notre étude sur la tétralogie philosophique.

Le premier épisode de cette histoire s'ouvre en 1855. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mai, Hugo lit le poème « Solitudines Coeli » à sa famille et à quelques amis. Il sera rebaptisé, « L'Océan d'en haut » après de nombreuses additions, et formera la deuxième partie de *Dieu*. Adèle Hugo enregistre cette lecture sous une note intéressante :

Mon père lit son poème des Religions et commence par parler de la Religion de Siva, chaque religion, puis de la Religion du Bien et du Mal – lutte entre le Bien et le Mal [...] Mon père parle des Révélations faites par les tables puis il arrive enfin à sa Propre Religion qui se résume dans ce grand mot Amour – ce poème se termine par des points suspensifs c'est-à-dire qu'il ne se termine que devant l'infini³.

La confusion qu'elle fait entre *Religions et religion* et *Dieu* est intéressante dans la mesure où elle dévoile une partie de la composition hugolienne. À cette époque, le poème *Religions et religion* n'existait pas en tant que tel, mais seulement comme une partie de *Dieu*. Hugo voulait intégrer des vers de *Dieu* aux *Contemplations*, mais Vacquerie s'y oppose, de crainte de déséquilibrer le recueil. Hugo se laisse persuader et annonce la publication de *Dieu* sur la couverture des *Contemplations*. En 1856, il annonce au père Prosper Enfantin que *Dieu* et *La Fin de Satan* « sont à peu près terminés [...] pourtant, je veux laisser quelque espace entre eux et les *Contemplations*⁴ ». Hugo souhaite ainsi espacer les publications, alors qu'il n'a pas encore achevé « Le Seuil du Gouffre ». Il charge Meurice de négocier auprès de ses éditeurs : il voudrait substituer à la publication d'un roman en deux volumes celle de deux poèmes, *Dieu* et *La Fin de Satan*. Cette hésitation est entrecoupée par la signature du traité des *Petites Épopées* (ce qui deviendra *La Légende des siècles*) le 11 septembre 1857.

À partir de juin 1858, Hugo s'occupe de *L'Âne*, qui est censé faire partie de *La Légende*. En effet, le dialogue avec Kant est encore une fois placé sous le signe de l'hésitation et du geste créateur démesuré :

³ Adèle Hugo, *Journal d'Adèle Hugo III, 1854*, présenté et annoté par Frances Vernor Guille, Paris, Lettres Modernes-Minard, coll. « Bibliothèque Introuvable », 1984, p. 357.

⁴ Victor Hugo, *Correspondance II, années 1849-1866*, Vol. XLII, Paris, P. Ollendorff, Albin Michel, Imprimerie Nationale, 1950, p. 250.

Or voici que dans ce buisson des *Petites Épopées*, *spiritus flor ubi vult*, il est venu des fleurs doubles ; un de ces poèmes entre autres s'est développé sous cette chose qu'on appelle l'inspiration et qui est parfois l'ouragan, au point de faire un volume à lui seul. Ce volume serait intitulé *Les Objections de l'Âne*. C'est la critique de l'homme, de la science humaine surtout, c'est maître Adam jugé par maître Aliboron. Cela est assez curieux et ne manque pas de quelque grandeur. Si vous voulez vous faire une idée de ce poème, supposez Titan âne. Je l'avais intitulé d'abord *L'Épopée de l'Âne*. Soit. Mais à présent qu'en faire ? Je ne veux plus en ce moment publier qu'un ouvrage en vers. Après quoi de la prose. Si je publie *Les Petites Épopées* que ferai-je de *L'Âne* ? Si je publie *L'Âne*, que ferai-je des *Épopées* ? Lequel ajourner ? Ma phase de prose finie, je ne veux rentrer dans la poésie que par *La Fin de Satan* et *Dieu*. L'ajournement des *Épopées* et de *L'Âne* serait donc indéfini. Publierai-je les *Épopées* en trois volumes, *L'Âne* faisant à lui seul le tome II, mais ce n'est pas beaucoup trois volumes ? [...] Il y a aussi une autre *Épopée* qui est devenue un volume et qui s'appellerait *La Révolution* ; ce serait, je crois, assez émouvant, mais c'est probablement impossible en ce moment, vu le sieur Espinasse⁵.

René Journet et Guy Robert sont d'accord avec l'hypothèse de Pierre Albouy selon laquelle *L'Âne* et *La Pitié suprême* faisaient initialement partie de *Dieu*, mais deviennent des rejets déplacés et attachés à *La Légende*. Cela dit, la mise en réserve du poème *La Révolution* est un choix stratégique qui répond à un contexte politique tendu.

La Première Série paraît le 26 septembre 1859 et Hugo y élabore dans sa préface un lien organique entre *La Légende*, *La Fin de Satan* et *Dieu* :

Plus tard, nous le croyons, lorsque plusieurs autres parties de ce livre auront été publiées, on apercevra le lien qui, dans la conception de l'auteur, rattache *la Légende des Siècles* à deux autres poèmes, presque terminés à cette heure, et qui en sont, l'un le dénoûment, l'autre le couronnement. L'auteur, du reste, pour compléter ce qu'il a dit plus haut, ne voit aucune difficulté à faire entrevoir dès à présent qu'il a esquissé dans la solitude une sorte de poème d'une certaine étendue où se réverbère le problème unique, l'Être, sous sa triple face : l'Humanité, le Mal, l'Infini ; le progressif, le relatif, l'absolu ; en ce qu'on pourrait appeler trois chants, *la Légende des Siècles*, *la Fin de Satan*, *Dieu*⁶.

Mais cet enthousiasme est encore une fois abandonné au profit de l'ouverture en 1860 du dossier interrompu des *Misérables* en 1848.

Le deuxième épisode de cette histoire se situe entre 1868 et 1869, quand Hugo est encore une fois occupé par plusieurs œuvres de différents genres. Un argument important doit être pris en compte : l'écriture, la relecture des épreuves et la publication sont trois étapes qui nécessitent beaucoup de temps et d'attention. Or, Hugo veut éviter de perdre son temps, préfère écrire, et évite de se disperser, au profit de publications programmées, comme il l'explique à Vacquerie :

J'aime mieux *faire un livre nouveau que publier un ouvrage fait* ; c'est moins de peine et plus de résultat. *La publication ne peut manquer tôt ou tard*⁷.

Puis à Paul Meurice :

⁵ Victor Hugo à Pierre-Jules Hetzel, N.A.F 16 959, f°211. A. Parménie & C. Bonnier de la Chapelle, *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs : P.-J. Hetzel*, Paris, Albin Michel, 1953, p. 292.

⁶ Victor Hugo, *Œuvres complètes. Poésie II, op. cit.*, p. 568.

⁷ Victor Hugo, *Correspondance II, op.cit.*, p. 491.

Je travaille, – je travaille, – je travaille. Je ne suis pas le rossignol, mais il chante en cage et moi en exil. J’ai un volume de vers fini [*Les Chansons des rues et des bois*] et un roman fini [*Les Travailleurs de la mer*], mais je ne veux rien publier. Lacroix me presse. J’étude. *Publier un livre, cela me prend autant de temps que d’en faire un. Les épreuves, etc., etc... J’aime mieux en faire un autre*⁸.

En effet, Hugo écrit à Albert Lacroix, après avoir publié chez lui *L’Homme qui rit*, qu’il voudrait publier *La Fin de Satan*, encore inachevé. La publication de *Dieu* est encore annoncée sur la couverture de *L’Homme qui rit* en 1869. Mais Hugo demeure occupé à finir *Les Quatre vents de l’esprit*, qui ne sera publié qu’en 1881. Il termine *Torquemada*, commence *Religions et religion* et *Toute la lyre*.

Pourquoi Victor Hugo n’a-t-il pas publié son poème *Dieu*⁹ ? Pour quatre raisons à moduler comme des hypothèses communément admises par la critique :

1. Hugo est dissuadé en 1855 de le publier en tant qu’ajout aux *Contemplations*.
2. Il hésite à plusieurs reprises à propos du délai à aménager entre ses différentes publications ainsi que du choix du genre publié¹⁰.
3. La signature du traité de *La Légende des siècles* en 1857 et la réouverture du dossier des *Misérables* en 1860 l’occupent longuement.
4. Le rassemblement de ses manuscrits dans une malle déposée à la Banque de Guernesey en août 1870 puis récupérée en 1875¹¹.

En effet, ce grand rassemblement est détaillé dans ses carnets qui inventorient le contenu de chaque malle. Notons au passage plusieurs choses : l’absence totale du *Pape*, les occurrences des trois autres poèmes qui commencent à prendre des titres définitifs, tandis que d’autres demeurent provisoires. Enfin, les innombrables « dossier à revoir // à trier », ou encore des dossiers dont le titre demeure intrigant, comme « l’inconvénient de lire des choses inédites ». Ces titres témoignent d’une certaine hésitation et d’un travail grandissant de relecture d’anciens manuscrits qui promettent à leur tour un travail de reconfiguration, de rectification, voire de dialogue avec soi.

⁸ Victor Hugo, *Œuvres complètes*, (éd. chronologique de Jean Massin), Paris, Club Français du Livre, Vol. XIII, 1967-1970, p. 719.

⁹ René Journet & Guy Robert, « Pourquoi Victor Hugo n’a-t-il pas publié son poème *Dieu* ? », *Cahiers de l’Association internationale des études françaises*, N°19, 1967, p. 225-231.

¹⁰ Adèle Hugo note dans son carnet le 2 juillet 1856 que « Toto conseille de faire un contraste de variété, de publier de la prose », *op. cit.*, p. 227.

¹¹ Pierre-Marc De Biasi, « « Je donne tous mes manuscrits... » », *Genesis 45*, (dir.) Jean-Marc Hovasse, Presse de l’Université de Paris-Sorbonne, 2017, p. 43-44.

- ai mis aujourd'hui dans le grand-melle ¹⁸⁴
 (l'énumération commençant par ce qui en a
 fini et finit par ce qui en a de plus.)
- 1^o le dossier Philodéphe Établissement de la
 - 2^o le dossier concernant mon journal 1846-1848,
 - 3^o sur les rouleaux (les papiers) (deux exemplaires
 qui se trouvent dans ce dossier)
 - 4^o la Péri Suprême.
 - 5^o la me et la Vene.
 - 6^o l'archevêque de la Marche
 - 7^o l'âne
 - 8^o la Fin de l'œuvre. ce qui en a fait
 - 9^o le dossier concernant le Théâtre à l'instigation de la fait mention
 - 10^o les quatre-vingt et l'esprit
 - 11^o le premier Dieu (sur le dossier)
 - 12^o la légende de Sicily (la suite) Tom. le dossier.
 - 13^o avec un dessin et l'écrit (à compléter avec l'œuvre)
 - 14^o le dossier Comédie.
 - 15^o le premier manuscrit provincial en matière Religieuse
 - 16^o les Cheminiers. Tom. 2^e. (indistinct)
 - 17^o le dossier concernant les manuscrits ou trois
 autres projets. la naissance de la naissance. les Professeurs.
Tout l'âme.
 - 18^o le dossier Epitres.
 - 19^o les Albums de 1792 et la chute égyptienne.
 - 20^o le manuscrit de la qui en a fait de ma Histoire
 de 2^e X^e
 - 21^o beaucoup de dossiers (Veu et prof.) (bandes à trois)
 - 22^o le manuscrit d'Angelo, avec l'acte inédit.
 - 23^o les pièces justificatives (Hist. de 2^e X^e)
 - Faut en venir à 2 2. chercher avec moi
 et la partie à la Old Bank avec la lettre postale
 ma main, mais appartenant à M^{me} Drouin.
 les deux copies ont été placées en ma présence dans
 le cahier de la Banque, le cahier romain 78, et

Fig. 1 : BnF, N.A.F 13 468, Carnet 1^{er} juin 1869-15 août 1870, f°184.

14 août 1870

entre mes manuscrits anciens, les notes relatives
à ces livres, je mets dans le grand armoire
de la chambre à coucher -

- 1° - le dossier du Bazar des Dames - 1862
- 2° - Bazar des Dames - achetés ou échangés
notamment à qui j'ajoute mes figurines.
- 3° - plusieurs Albums de Voyage, et autres.
- 4° - la collection de l'Homme - (cartonné)
- 5° - des questions et de leur réponse de Julia Laurens
- 6° - les costumes faits par mes sœurs par Boulogne
Dulceux, Devia, Châtelain. &c -
- 7° - la photographie à moi envoyée par M. M. Camille
- 8° - le dossier contenant des lettres de moi
- 9° - un dossier contenant ses lettres sur la même question
contemporaines. (Châtelain inédites)
- 10° - un dossier relatif aux indiscrets
- 11° - un dossier Châtelain à garder ou à garder
- 12° - Châtelain de famille -
- 13° - journaux utiles à consulter
- 14° - en lettres et lettres
- 15° - un dossier affaires. Traités. itinéraires. théâtres
- 16° - dossier Cuba - dossier Slava - ou autres pièces
- 17° - plus les copies de l'Épique manuscrites ? Wolf, Cartillon
- 18° - les lettres de la même dans les lettres
et les placés dans l'armoire sur le Bazar d'argent et les
19° - copie à mettre dans l'armoire le partir blanc -

Fig. 2 : N.A.F 13 468, Carnet 1^{er} juin 1869-15 août 1870, f°187.

- 188
- la grande melle
- Contiene: (à commencer par le fond)
- 1° - le dossier: Philosophie . communément d'un livre (copie)
 - 2° - le dossier annonces le journal 1846-1848 (copie)
 - 3° - sur les coutumes deux fascicules (à l'usage de deux qui ont des copies (plus dans l'annuaire -))
 - 4° - le Poëte latin (copie)
 - 5° - la mer et le vent
 - 6° - l'air et le port de la manche
 - 7° - l'âne
 - 8° - la fin de Sedan (à qui se en fait)
 - 9° - le dossier annonces le Théâtre à Libourne (quelques jours)
 - 10 - la Quatre-Vents de l'Esprit | le Fort nouvelle
(il n'a pas été vu le chapitre
de Thourmont de Salles)
 - 11° - le premier Dieu (sur le dossier) dont un qui est dans la melle
 - 12° - le Lyceum de Sicily (la suite) sur le dossier magasin
 - 13° - Actes et statuts de l'École (dossier qui sera complété en 2 fascicules en qui est de l'histoire)
 - 14° - le dossier Comédie .
 - 15° - le premier non terminé politiquement institué Religieux
 - 16° - les Châtiments (tome 2) inédit
 - 17° - le dossier annonces les Mémoires de trois siècles
projeté - la Croissance de l'esprit - la Propagation Tout l'année
de la conscience
de la France
 - 18° - le dossier Epique
 - 19° - les Albums de Voyage - ou les études journalières
 - 20° - le manuscrit de la guerre ou l'histoire de 2X (dans le portefeuille
à l'usage de l'histoire)
 - 21° - de l'usage de l'Esprit (Vues et notes) de l'usage - 22° - Angelo - ou l'acte inédit.
 - 22° - le dossier de l'usage de l'usage.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 13468

Fig. 3 : N.A.F 13 468, Carnet 1^{er} juin 1869-15 août 1870, f°188.

(Suite)

189

- 24° - d. lli - intitulé chatez quelconque sur le ...
- 25° - d. lli - non tité (var. ou prose)
- 26° - petit d. lli - intitulé l'abonnement de l'lie ou de l'lie à l'lie
(Les Pauvres 90)
- 27° - d. lli - bleu - à titre.
- 28° - autre d. lli - bleu - plus gros. var. ou prose - à titre.
- 29° - important - relié et tité.
- 30° - D. lli - d. lli - supplémentaire à joindre au grand d. lli
D. lli qui est dans la grosse mathe.
- 31° - comédie - important - à joindre au grand d. lli la comédie
(grosse mathe)
- 32° - var. ou prose - à relier et à tité - important.
- 33° - titre vide (autre chatez enroulé dans le d. lli)
- 34° - d. lli - triple - à titre. var. ou prose.
- 35° - petit d. lli - sur lequel est écrit à garder
- 36° - ancien d. lli - non tité - très important.
- 37° - Belgique. Wotulso. 1861
- 38° - grand d. lli daté 22 mai 1864 (W. Shakespeare)
- 39° - d. lli - de chatez London et Paris (blonde de ...)
- 40° - d. lli - 93
- 41° - petit d. lli non tité par 93
- 42° - quatre de l'air
- 43° - de l'air
- 44° - Voyage - non à garder
- 45° - dans ce cahier après de Voyage à l'album de 1839
- 46° - six petits cahiers à relier.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 13468

Fig. 4 : N.A.F 13 468, Carnet 1^{er} juin 1869-15 août 1870, f°189.

- 4
- 10 - Les quatre vents de l'Esprit.
(Je n'ai pas retrouvé la
copie des trouvailles de Gallus.)
(Il l'a retrouvé. (15 août, et j'en importe)
 - 11 - Le poème Dieu (tout le dossier)
 - 12 - La légende des siècles (la suite) Tout
le dossier.
 - 13 - Actes et discours de l'Exil (dossier qui
sera complet en y ajoutant
ce qui est dans l'Homme)
 - 14 - le dossier Comédie.
 - 15 - Le poème non terminé provisoire-
ment appelé intitulé Religions.
 - 16 - Les Châtiments (tome 2) inédit.
 - 17 - le dossier contenant les matériaux
des trois recueils projetés - la croissance
de l'âme - Les Profondeurs. Toute l'âme
de la conscience
de la pensée.
l'âme.
 - 18 - le dossier Epitres.
 - 19 - Les Albums de Voyage - et les choses
ajournées.
 - 20 - Le manuscrit de ce qui est écrit
de mon histoire du 2 X^e.
une partie seulement. Le reste dans la matle moquée

Fig. 5 : N.A.F 13 470, Carnet Année 1870-1871, f°4.

- 7
- a recevoir, important.
- 17^o ~~exposition~~ ^{sur la vie et la mort.}
- 18^o non trié
- 19^o La peine de mort.
- 20^o Empire II - histoire., faits.
- 21^o dossier intitulé idées au coursant de la plume
- 22^o dossier de choses dictées ou copiées
(médites - a recevoir)
- 23^o dossier intitulé Chambre des Pairs.
- 24^o dossier intitulé Choses quelconques
de l'exil.
- 25^o dossier non trié (vers et prose)
- 26^o petit dossier intitulé: (inconvenient
de lire des choses médites.
(les pauvres gens)
- 27^o dossier bleu - à trier.
- 28^o autre dossier bleu. plus gros.
vers et prose. à trier.
- 29^o important, Breline et trier.
- 30^o Dieu - dossier supplémentaire
à joindre au grand dossier Dieu
qui est dans la grosse malle.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 13470

Fig. 6 : N.A.F 13 470, Carnet Année 1870-1871, f°7.

La composition de la tétralogie philosophique

Il est possible de faire quelques remarques concernant la forme des quatre poèmes. *Religions et religion* et *L'Âne* s'enchaînent en sections et sous-sections, mais ne témoignent pas du même souci formel que *Le Pape*, beaucoup plus scénographique et théâtral, que *La Pitié suprême* qui compte 15 sections sans titres. Chaque volume, à l'exception du *Pape* qui n'apparaît que très peu, était inclus dans une composition plus importante. C'est ce qu'on peut voir sur ce feuillet conservé dans le manuscrit de *Dieu*. Il présente un plan daté entre 1870 et 1875, en quatre parties selon l'ordre suivant :

I. La Fin de Satan. — Livre premier.

L'Océan.

Elciis.

La Vision de Dante.

II. La Fin de Satan. — Livre deuxième.

Les Religions.

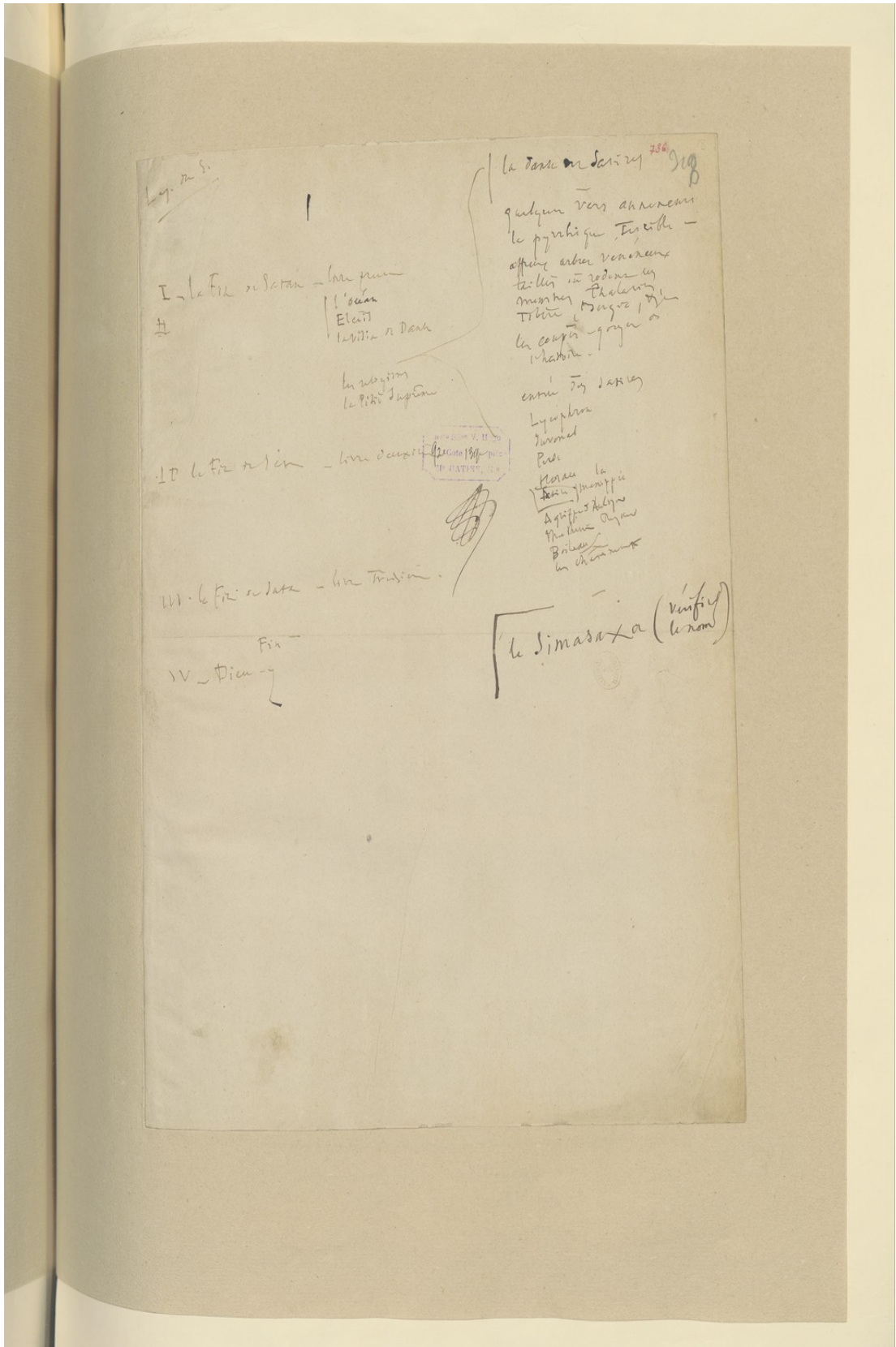
La Pitié suprême.

III. La Fin de Satan. — Livre troisième.

Fin.

IV. Dieu¹².

¹² Notice de Jean-Claude Fizaine, *op. cit.*, p. 1455. « Elciis » et « La Vision de Dante » renvoient au VII^e et XX^e poèmes de la Dernière Série de *La Légende des siècles*.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. NAF 24763

Fig. 7 : N.A.F 24 763, Dieu, f°736.

On se doute bien que cette composition n'existe plus et que les quatre poèmes existent aujourd'hui sous une autre forme. Analysons brièvement, la particularité de chaque manuscrit dans le but d'expliquer sa genèse, qui n'apparaît pas clairement dans les éditions publiées.

Le Pape

Le Pape est le moins évident à rattacher aux autres poèmes. Il s'agit d'une œuvre hybride qui met en scène, en deux scènes – sommeil et réveil –, le rêve d'un pape fictif et idéal. Le dispositif onirique échappe à tout enchaînement logique (les personnages apparaissent et disparaissent) et mêle le « Je » du pape au « Je » du poète. *Le Pape* est un des rares poèmes de Hugo qui présente une poétique hybride : c'est en effet un poème qui fait semblant d'emprunter les codes du théâtre, mais qui n'a aucune destination scénique. Plusieurs sections comme « Les Rois entrent », « Le Synode d'Orient », « Un grenier » et « Un échafaud » prennent la forme d'un dialogue théâtral durant lequel le pape ne monopolise la parole. Cela dit, l'alternance entre longs monologues auctoriaux et ceux des personnages instaure une dynamique qui permet de déployer la critique anticléricale. Dès les premiers feuillets, on remarque cette hésitation qui porte sur le genre ou la poétique de l'œuvre : « drame [?] en deux scènes¹³ ».

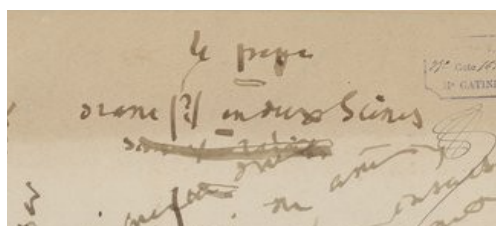


Fig. 8 : N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°2.

Le feuillet suivant explicite plusieurs remaniements dont voici la retranscription :

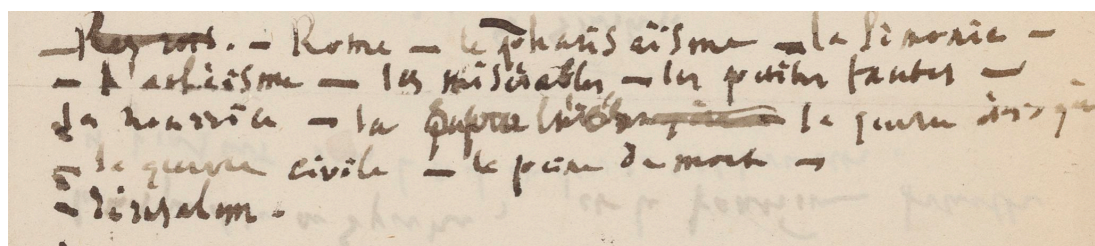


Fig. 9 : N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°3.

– les rois. – Rome – le pharisaïsme – la Simonie – l'athéisme – les misérables – les petites fautes – la nourrice – la guerre civile la guerre étrangère – la guerre civile – la peine de mort – Jérusalem¹⁴.

¹³ Manuscrit autographe, N.A.F 24 764, Paris, Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits modernes, « Fonds Victor Hugo », *Le Pape*, f°14.

¹⁴ Manuscrit autographe, N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°18.

Certaines parties correspondent à la version définitive de l'œuvre tandis que d'autres sont légèrement décalées, voire supprimées. C'est par exemple le cas des sections « les petites fautes », « la guerre civile la guerre étrangère », barrée puis décalée. Mais un plan prédéfini n'empêche pas l'auteur de modifier sa structure chemin faisant. En effet, d'abord intitulé « Malédiction et bénédiction », titre d'une autre section qui figure plus loin, il est remplacé par une autre section, « Pensif devant le destin », mais la mention la plus importante, entourée, est « à intercaler après En voyant passer des brebis tondues » :

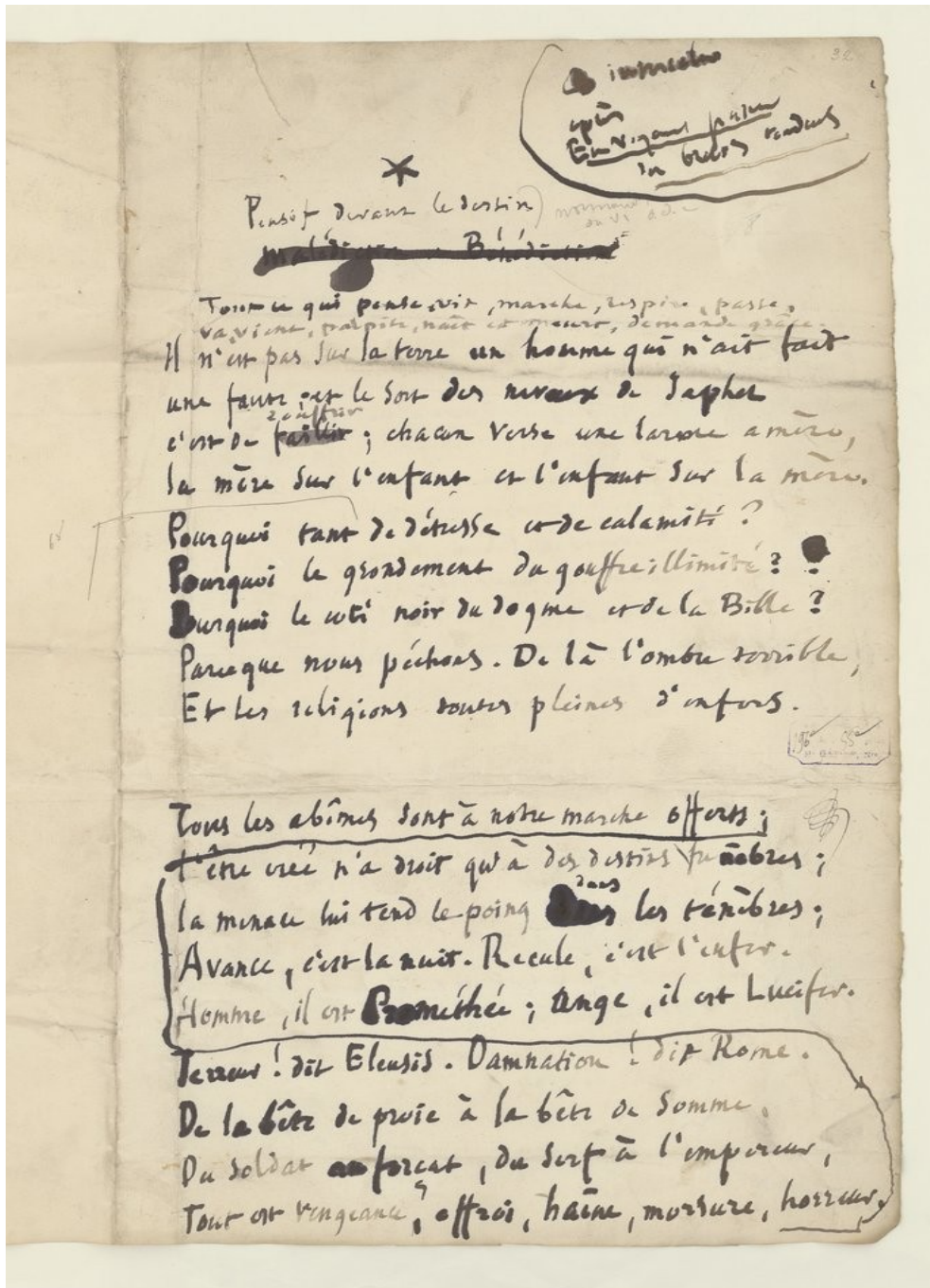


Fig. 10 : N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°32.

La Pitié suprême

Quant à *La Pitié suprême*, son titre est surchargé sur le manuscrit par « Grâce pour eux !¹⁵ ». Ces deux poèmes, *Le Pape* et *La Pitié suprême*, se distinguent des autres poèmes de la tétralogie par leur tonalité véhémement pamphlétaire. *La Pitié suprême* souffre d'un malentendu, plutôt d'un anachronisme, d'un écart entre l'époque de composition – de 1857 à 1858 – et sa date de publication en 1879. Ce poème se situe entre l'abandon de *Dieu* précédemment cité et la signature du contrat de *La Légende*. Les carnets d'Adèle Hugo précisent que le poète, au moment de la lecture de *La Pitié suprême*, ressent une douleur au larynx qui interrompt sa lecture. Cette maladie va le hanter jusqu'à laisser des traces qui suggèrent un cheminement en 3 temps :

1. Un début sinistre et désolant dont l'évasion possible se situe vers la fin de la 1^{ère} section.
2. À la 8^e section, exactement au milieu du poème, une issue se présente.
3. À la 15^e et dernière section s'annonce la défiance de la Nuit qui l'accablait.

L'éclatement de *Dieu* donne naissance à un corpus poétique intitulé *La Révolution* qui abordait le thème de la violence dans l'Histoire, notamment le régicide de Louis XVI. Cet excès de violence est remplacé par le *Verso de la page*, qui devait instaurer la loi de la pitié. Ce corpus dont on parle subit encore une fois un déplacement : il devient ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom du *Livre épique des Quatre Vents de l'esprit*¹⁶.

L'Âne & Religions et religion

L'Âne et *Religions et religion*, réédités à part par Hetzel en 1880, peuvent former à leur tour un deuxième diptyque : l'un s'intéressant au rapport entre la foi et la science et l'autre à la tyrannie des religions instituées.

Parmi les quatre poèmes, seul *Religions et religion* porte une préface programmatique de quelques lignes :

Ce poème a été commencé en l'année 1870 ; il est terminé en l'année 1880. L'année 1870 a eu deux résultats. Elle a donné à l'empire Sedan, et à la papauté l'infaillibilité. Que fera l'année 1880 ?¹⁷.

Hugo ancre son poème dans deux dates : d'une part dans le passé, notamment la proclamation de l'infaillibilité pontificale par le concile de Vatican I, et d'autre part dans l'avenir incertain. Cette préface pourrait être considérée comme ce qui scelle l'unité d'une décennie de création poétique¹⁸.

L'hésitation est omniprésente au niveau de la structure et de la composition de ces poèmes, aussi bien qu'au niveau de leur relecture : « Relire avec attention et tout peser¹⁹ », écrit-il sur le deuxième feuillet du *Pape*.

¹⁵ Manuscrit autographe, N.A.F 24 764, *La Pitié suprême*, f°2 ter.

¹⁶ Pierre Albouy, « Une œuvre de Victor Hugo reconstituée », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Jul. – Sep., 60^e Année, N°3, 1960.

¹⁷ Manuscrit autographe, N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°2 bis.

¹⁸ Jean-Claude Fizaïne, « La cuisinière et son maître : Religions et philosophies chez Victor Hugo », *Romantisme*, N° 50, *Religions et religion*, 1985, p. 9.

¹⁹ Manuscrit autographe, N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°2.

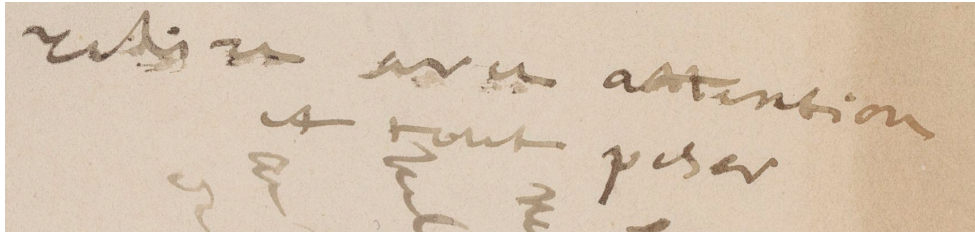


Fig. 11 : N.A.F 24 764, *Le Pape*, f°2.

Puis « relire pour être abrégé²⁰ », au crayon, au deuxième feuillet de *La Pitié suprême*

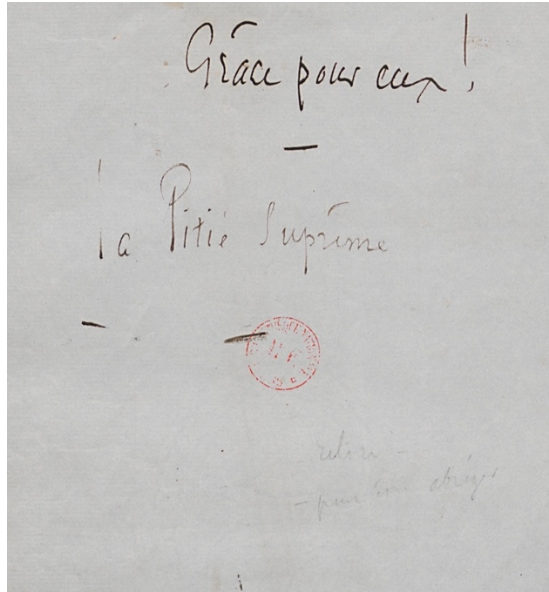


Fig. 12 : N.A.F 24 741, *La Pitié suprême*, f°2.

Ensuite, au feuillet non numéroté et placé entre le feuillet 18 et 19 de *L'Âne*, au crayon, « (Le manuscrit ayant été mêlé, je place ici cette page qui me semble s'y adapter. Pourtant cela est sujet à révision. J'aurai à chercher si cette page est bien définitivement à sa place ici). (Voir où cette page est placée dans la copie)²¹ ».

²⁰ Manuscrit autographe, N.A.F 24 741, *La Pitié suprême*, f°2^{ter}.

²¹ *L'Âne*, (éd. critique de Pierre Albouy), Paris, Flammarion, coll. « Cahiers Victor Hugo », 1966, p. 169.

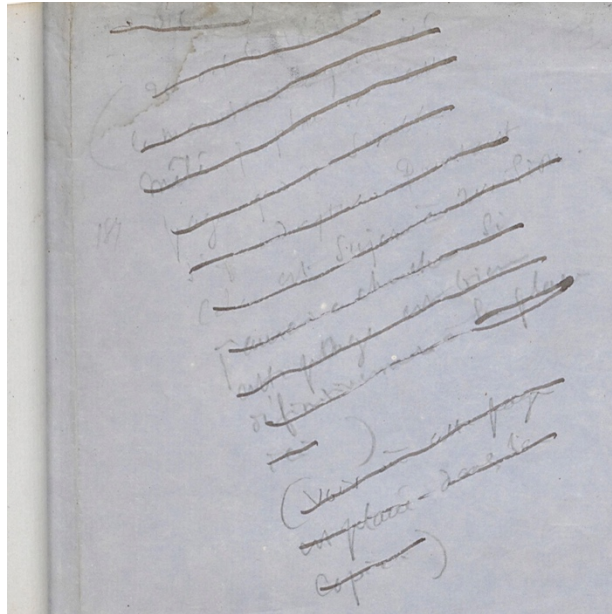


Fig. 13 : N.A.F 24 743, *L'Âne*, f°18 bis.

Enfin, au feuillet 64 de *Religions et religion* : « addition possible », en haut à droite, et « choses à placer, à classer, à achever, s'il y a lieu de les joindre au poème²² », au moment où il y ajoutait plusieurs feuillets de *Dieu*.

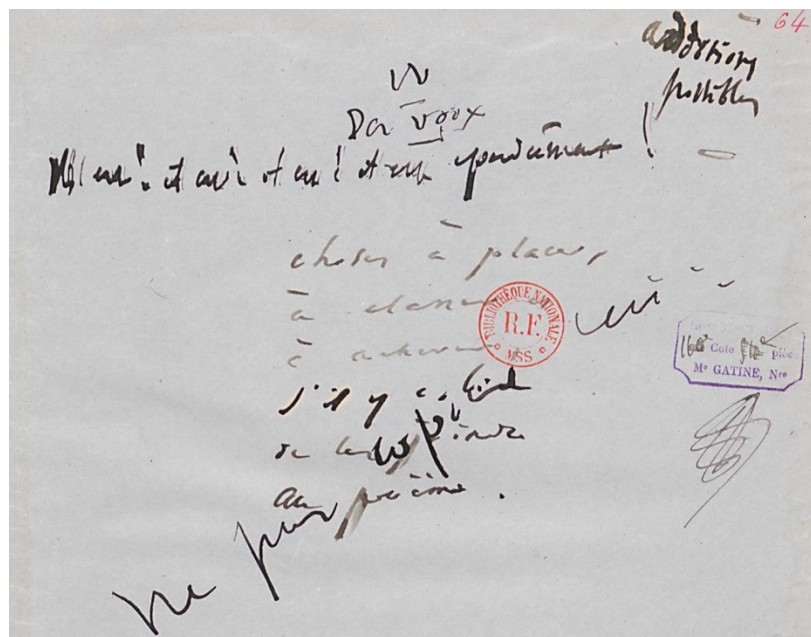
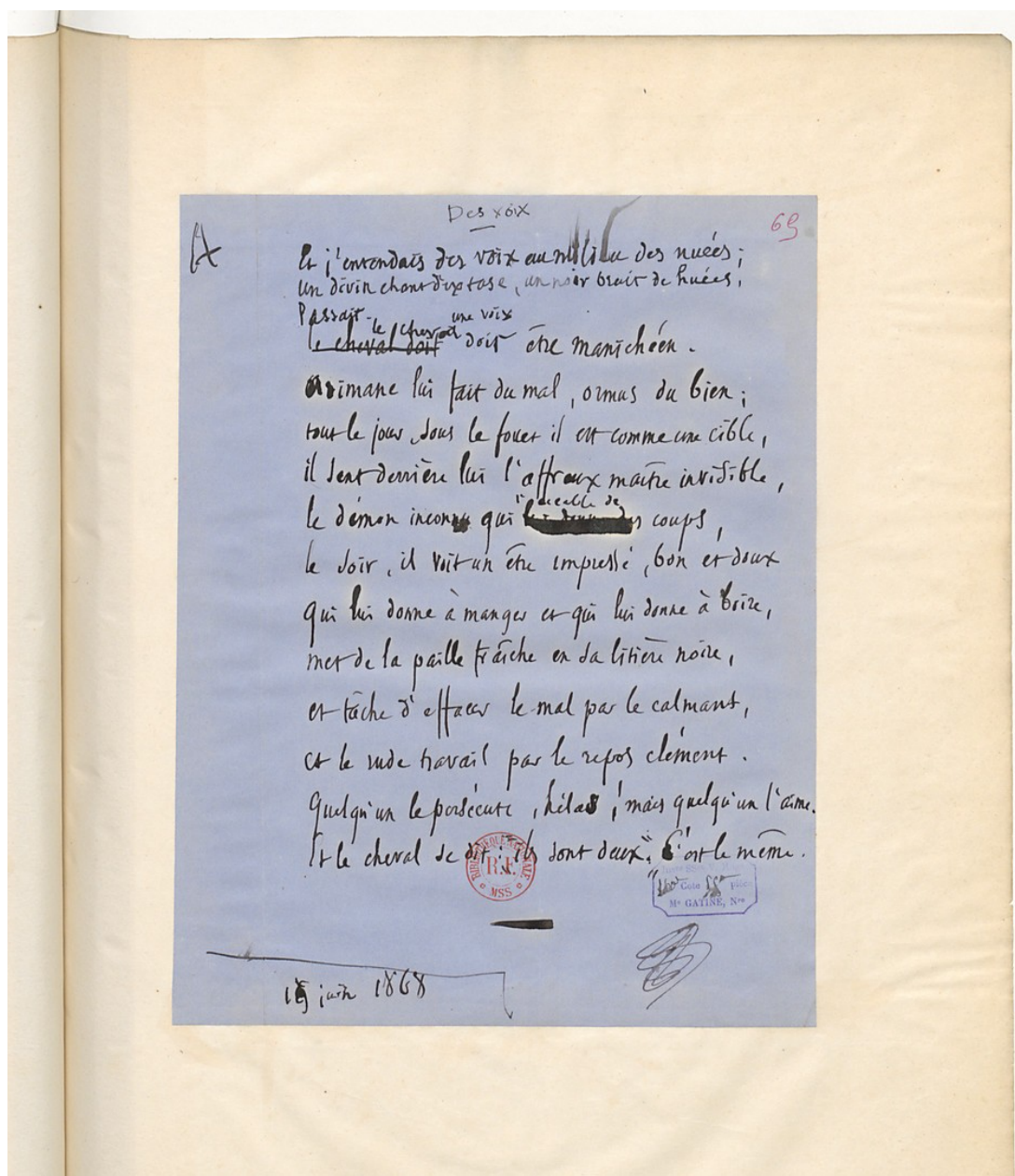


Fig. 14 : N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°64.

²² Manuscrit autographe, N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°64.

Ce feuillet-là, est important dans la mesure où, il s'avère que la 4^e section de *Religions et religion*, intitulée « Des Voix », a été déplacée du poème *Dieu* et intercalée dans le poème des *Religions*. Comment peut-on prouver cela ? Il est possible de le reconnaître grâce à la substitution temporaire d'une pagination alphabétique à une pagination numérique. Toute la section « Des Voix », qui commence au feuillet 64, d'emblée paginée alphabétiquement de A à L, force l'arrêt de la pagination numérique. En outre, cette section est datée du « 19 juin 1868 », et est écrite sur un autre type de papier dont la couleur bleue marque son appartenance à une autre période, ou encore à une autre œuvre. Enfin, les paginations numériques et alphabétiques sont reprises²³.



²³ Jean-Claude Fizaine, « Quelques remarques sur le manuscrit de *Religions et religion* », *Hugo de l'écrit au livre*, études réunies et présentées par Béatrice Didier & Jacques Neefs, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits Modernes », 1987, pp. 77-95.

Fig. 15 : N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°65.

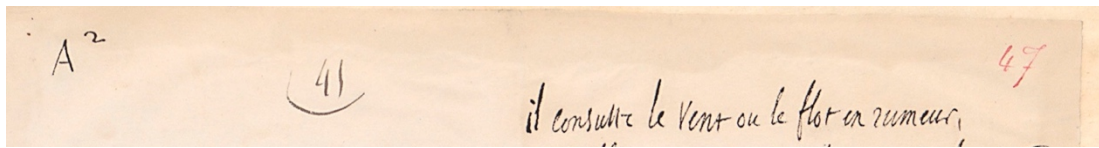


Fig. 16 : N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°47.

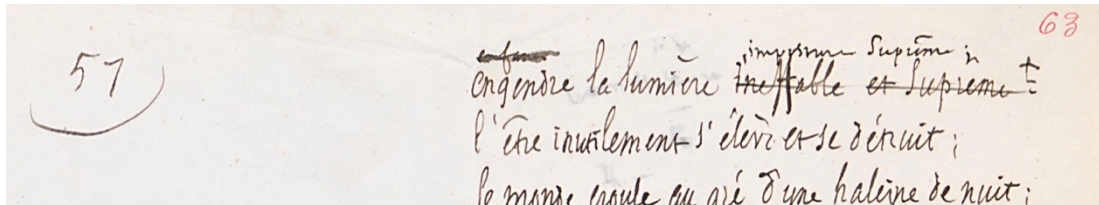


Fig. 17 : N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°63.

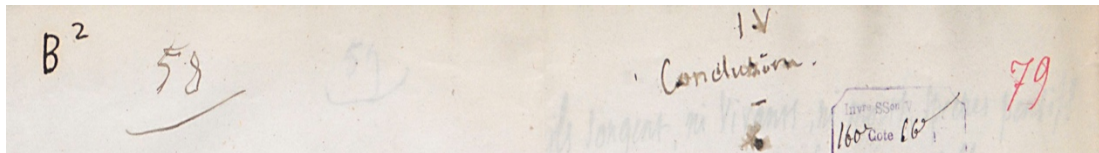


Fig. 18 : N.A.F 24 742, *Religions et religion*, f°79.

Nous pouvons donc noter que les manuscrits de la tétralogie sont à tiroirs et se répartissent sur deux périodes :

1. Un premier jet en 1856-58 qui est inclus dans la période exilique de *Dieu*.
2. Un deuxième jet étalé sur la décennie 1870. Celui-ci comprend la finalisation du projet jadis avorté ainsi que sa mise au propre.

Conclusion

Les manuscrits présentent plusieurs indices qui rendent compte d'un remaniement induit par un changement de perspective philosophique et politique.

La somme théologique, ayant d'abord été abandonnée, a peut-être été relancée par l'ouverture du concile du Vatican, dit Vatican I, en 1868 et sa fermeture en 1870. La proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale par le pape Pie IX légitime un regain d'intérêt religieux. Ce regain incite Hugo à publier, de manière programmée, après plusieurs relectures et corrections, quatre volumes dont la matrice est *Dieu*. La tétralogie philosophique est placée sous le signe de l'hésitation.

Cependant, on pourrait diviser le massif en deux diptyques, comme le propose l'édition non datée d'Hetzel-Quantin, qui réunit en deux diptyques *Le Pape*, *La Pitié suprême*, et *Religions et religion* et *L'Âne*. En effet, les contrats signés entre Victor Hugo et Hetzel prévoyaient la publication en deux volumes séparés.

Notice bio-bibliographique

Victor Kolta est doctorant en Langue, Littérature, Image, Civilisations et Sciences Humaines à l'Université Paris Cité (ex : Paris-VII Denis-Diderot). Sa thèse porte sur l'édition critique (génétique et exégétique) de la tétralogie philosophique de Victor Hugo, de sa genèse à sa réception. Il est également bibliothécaire, documentaliste et archiviste au Centre de Ressources Jacques-Seebacher à l'Université Paris Cité. Il est enfin chargé de cours à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université.